

Education, Formation et Employabilité :

Quelle université pour demain ?

Travail réalisé par :

BENDAHBIA Ali

BEN-HAJJI Hamza

Etudiants à l'Ecole Nationale de Commerce

et de Gestion de Kénitra - UIT

Introduction	4
I. Problématique : Le désengagement de la jeunesse estudiantine marocaine	5
1. Décisions monopolisées à l'origine du problème	5
a. Le cœur de l'Université.....	5
b. Représentativité stérile des étudiants	6
2. Contenu et forme pédagogiques périmés	6
a. Filières, formations, modules et matières à revoir	6
b. Etudiants et professeurs : Ennemis ou amis ?.....	6
3. Absence de frottement au monde professionnel	7
a. La pratique qui fait défaut	7
b. Monde professionnel non coopératif.....	8
II. Les pistes de solutions	9
1. Démonopolisation des décisions	9
a. L'opérationnalisation des organes représentatifs.....	9
b. Mise en avant permanente de l'intérêt de l'étudiant	9
2. Rafraîchissement du système pédagogique	10
a. Mise à jour et allègement du contenu pédagogique	10
b. Remise en question de la formation pédagogique du corps professoral et administratif.....	11
3. Implication dans le monde professionnel dès le plus jeune âge	12
a. Favorisation de l'inclusion du professionnel dans le parcours éducatif.....	12
b. Efficacité et productivité des stages	12
Conclusion	14

Introduction

L'évolution d'un pays est étroitement liée à sa jeunesse, son engagement ou son désengagement décident du sens de cette dernière. De nos jours, l'étudiant marocain, à l'image du citoyen marocain, a perdu confiance en l'Etat, a perdu confiance en ses institutions et a perdu confiance en l'Université. Cela a engendré une génération prête à consommer l'information et à suivre des instructions sans faire preuve d'innovation ni prise d'initiative et encore moins de production ou de participation à l'éducation.

Cette jeunesse marocaine n'a plus envie d'étudier, n'a plus envie de faire un effort et place la barre très bas ou étudie d'arrache pour fuir le pas qui l'a, à ses yeux, mal formé. Cette attitude est en elle-même le pire des ennemis à affronter. Parce qu'avoir une vision claire de son futur, de ses rêves, de ses principes... est la clé d'un futur rayonnant et surtout d'une productivité au sein de la Société. Un étudiant perdu est tout simplement le passé d'un employé incompetent et démotivé, incapable d'effectuer les tâches qu'on lui décerne et surtout obsolète dans un monde professionnel en perpétuel développement et d'une grande exigence.

De ce fait, comment en est-on arrivé là ? Quelle est l'importance de la prise de décisions dans l'état d'esprit d'un étudiant ? Quelle rôle joue le contenu pédagogique dans le désengagement des étudiants ? Quid de l'apport du monde professionnel dans cette problématique ?

Nous avons été ravis d'entendre que la Commission Spéciale sur le Modèle de Développement, en collaboration avec la Conférence des Présidents des Universités, sollicitait l'aide des étudiants afin de comprendre leurs préoccupations, problèmes et propositions pour faire de notre université un meilleur endroit d'épanouissement, de partage et de développement.

Nous, **BENDAHBIA Ali et BEN-HAJJI Hamza**, étudiants en deuxième année à l'**ENCG KENITRA-UIT**, voulons faire partie de la réforme et partager nos recommandations pour apporter un changement que nous jugeons nécessaire.

Nous allons vous faire part d'une manière concise de nos différentes idées que nous allons par la suite développer et surtout détailler de manière à présenter des solutions concrètes et claires loin de la langue de bois.

I. Problématique : Le désengagement de la jeunesse estudiantine marocaine

Nous sommes convaincus que cet échange que vous nous proposez est le socle lui-même du changement. Autrement dit, **l'implication des étudiants dans la prise de décisions** est l'un des principaux chantiers à revoir. Quand bien même cette relation est supposée être présente dans l'organigramme de nos universités à travers les bureaux ou associations des étudiants ou encore à travers leurs porte-paroles (délégués et représentants), nous remarquons toujours un manque de présence ou de sollicitation quand besoin existe, c'est pour cela que nous en avons fait notre priorité.

Dans un autre volet, nous considérons qu'un **changement dans le fond**, à priori, dans le **contenu pédagogique**, est plus que nécessaire non seulement pour l'actualiser mais aussi pour faire en sorte qu'il le soit toujours. En effet, nous pensons que dans un monde qui évolue, nous avons besoin d'une université qui fait de même ; et qui dit université, dit filières, formations, modules et matières qui évoluent également.

Finalement, nous considérons qu'il n'est pas moins important de revoir le rôle du monde professionnel à travers ses deux secteurs, privés et publics, dans ce changement et cette évolution qualitative de l'enseignement supérieur.

1. Décisions monopolisées à l'origine du problème

Le fonctionnement général des universités n'est que le résultat d'une panoplie de décisions prises par son corps administratif et professoral. C'est dire combien le bon fonctionnement de cette entité et l'ambiance générale qui y règne sont directement liés aux décisions. La problématique qui se pose devant nous est que face à ces décisions monopolisées, l'étudiant a du mal à comprendre que celles-ci sont dans son intérêt et a encore plus du mal à les suivre quand on ne sollicite même pas son avis dessus. Citons à titre d'exemple les dernières décisions d'augmenter l'effectif dans les différentes écoles auxquelles nous ne sommes préparés ni logistiquement ni administrativement parlant.

a. Le cœur de l'Université

L'objectif ultime de l'Université est de faire des jeunes bacheliers (en général) qui y accèdent de grands citoyens productifs et engagés. Ceci est la preuve que l'université, avec toutes ses infrastructures, son budget, ses organes et son corps professoral, tous, tournent autour de

l'étudiant, son épanouissement et son bien-être. L'étudiant a besoin de l'entendre et de le sentir, sentir que l'administration est à son service, est à l'écoute et est là pour l'accompagner tout au long de son cursus. Le corps pédagogique de son côté doit également comprendre cela et en être fier, car il participe à la formation des marocains et donc du Maroc de demain.

b. Représentativité stérile des étudiants

Dans la hiérarchie de l'Université marocaine, la prise de décision est normalement accompagnée d'une concertation avec les étudiants afin de connaître leur point de vue. Le problème est que la prise de décision n'est participative qu'en théorie. En effet, il existe différents organes comme les syndicats des étudiants dont le rôle est de défendre l'intérêt général des étudiants, cependant, leur poids est loin d'être suffisant et leur parole loin d'être écoutée.

2. Contenu et forme pédagogiques périmés

Le contenu pédagogique ou ce qu'on appelle les "Hardskills" sont de plus en plus vieillissants, ce qui exige une remise en question sérieuse et radicale, et surtout un rafraîchissement qui fera bien à l'ensemble du corps pédagogique.

a. Filières, formations, modules et matières à revoir

Tout le monde est d'accord sur la dissemblance du contenu pédagogique et le marché du travail ou encore le monde dans lequel nous vivons. De nos jours, avec les différentes technologies et la mondialisation, nous constatons de plus en plus l'écart creusé avec nos modules et matières. Nous savons tous que certaines leçons et certains modules ont des dizaines d'années de retard par rapport à la réalité, sans parler de l'absence des outils technologiques pour faciliter l'apprentissage. Les exemples ne manquent absolument pas, que ce soit en sciences expérimentales, ou en sciences humaines ou autres domaines.

Mais du moment que nous sommes étudiants dans une école de commerce, nous allons donner un exemple qui nous parle plus. Pendant nos cinq années, nous n'entendons à aucun moment parler de monnaie virtuelle, de neuro-marketing ou de communication sur les réseaux sociaux pour les entreprises, car tout simplement, notre système pédagogique est devenu caduque.

b. Etudiants et professeurs : Ennemis ou amis ?

Il fut un temps où l'enseignant ou le professeur était considéré comme étant supérieur et au-dessus de ses étudiants. De nos jours, si nous sommes convaincus qu'ils le sont toujours

lorsqu'il s'agit de savoir et de connaissance, nous estimons qu'ils doivent faire plus d'efforts pour se rapprocher davantage de leurs apprentis. Le parfait exemple que nous pouvons donner est celui des examens, qui sont considérés comme un cauchemar pour tous les étudiants, même les plus brillants d'entre eux. Ceci est dû à l'ambiance qui y règne : Des surveillants grincheux et parfois, il faut le dire, irrespectueux. Nous ne sommes pas en train de nier l'importance de la fermeté et du sérieux que doivent connaître ces épreuves, mais plutôt en train de souligner le respect qui doit les accompagner.

En effet, les pays dont l'éducation enregistre des résultats surprenants et satisfaisants ont supprimé la relation verticale qui existe entre enseignants et étudiants afin de s'adapter à cette nouvelle génération qui a besoin d'entretenir une relation amicale avec ses enseignants dans un cadre de respect total.

3. Absence de frottement au monde professionnel

Le cursus académique d'un étudiant universitaire marocain est pauvre en expériences professionnelles que ce soit en stages ou en travaux pratiques. Ces derniers doivent représenter des piliers fondamentaux dans la formation universitaire étant donné qu'ils permettent l'application du savoir dans la vie réelle et ainsi une meilleure adaptation après l'obtention du diplôme.

a. La pratique qui fait défaut

Le système marocain dans son ensemble est fondé d'une manière excessive sur l'apprentissage théorique. Dans les différents niveaux académiques, les étudiants sont privés de la pratique lorsqu'il s'agit d'une simple expérience scientifique dans un laboratoire. On en est même arrivé à considérer ce lieu comme mystérieux et sacré, et que sa visite est un événement exceptionnel à vivre une ou deux fois par an, ceci est dû soit à l'absence de matériel opérationnel soit à une peur disproportionnée de l'abîmer.

Il s'agit notamment, à l'échelle universitaire, de faire des recherches en biologie par exemple où on nous demande de s'approvisionner soi-même en matière première ou lorsqu'on est étudiant dentiste, et qu'on nous oblige à faire le tour des cabinets pour avoir des dents sur lesquelles travailler et apprendre. Sans parler des étudiants en économie qui passent leur temps à étudier des théories et concepts économiques complètement révolus ; et à faire des exercices de comptabilité ou de mathématiques desquels on peut facilement être exonérés par des logiciels ou une simple calculatrice. Tout cela pour dire que ce système est loin de la réalité du marché de travail et fait en sorte que ses lauréats ne soient pas prêts à s'intégrer au monde professionnel.

b. Monde professionnel non coopératif

Le grand problème est que, admettons les obstacles déjà cités dépassés, et qu'on essaye de chercher un stage, que ce soit pendant notre parcours ou à sa fin, nous nous affrontons à deux situations : **Soit** nous n'arrivons pas à décrocher le moindre stage, faute de réseautage. Donc, quelques années plus tard, nous n'arriverons pas à décrocher un emploi pour manque d'expérience ; **Soit** nous arrivons, grâce à un piston (en grande majorité, il faut le souligner) à décrocher un stage où nos responsabilités se résument à classer et imprimer des documents et à apporter du café aux supérieurs. Il n'est pas question de généraliser, mais il est question de pointer du doigt le problème d'une grande partie des étudiants.

II. Les pistes de solutions

1. Démonopolisation des décisions

Comme nous l'avions d'ores et déjà mentionné, la solution que nous proposons en ce qui concerne la prise de décisions n'est autre que sa démonopolisation. En d'autres termes, il est primordial d'intégrer les étudiants dans la prise de décision, surtout quand cette dernière les affecte directement.

a. L'opérationnalisation des organes représentatifs

De prime abord, nous avons constaté que ce ne sont pas les organes représentatifs qui manquaient, puisque de nos jours, une grande partie des universités et écoles nationales disposent d'un bureau ou d'une association des étudiants. Ces derniers manquent de poids et d'importance sur le terrain. En effet, mis à part l'organisation d'activités parascolaires quelle que soit leur grandeur, ces organes représentatifs doivent avoir comme responsabilité représenter les étudiants et leurs intérêts.

Nous proposons alors ce qui suit :

1. Créer un organe représentatif des étudiants s'il n'existe pas encore ;
2. Faire en sorte que cet organe soit accessible à tous en toute démocratie et transparence ;
3. Donner à cet organe une légitimité en faisant en sorte que son élection soit chapeautée par le corps administratif ;
4. Exiger à cet organe des assemblées générales périodiques afin d'entendre les avis, demandes, interrogations et plaintes des étudiants ;
5. Exiger la présence d'un membre de cet organe lors des réunions du Conseil d'Administration, de discipline et toute prise de décision quelle qu'elle soit ;
6. Assurer une bonne communication autour de chaque décision dans le cadre de la transparence.

b. Mise en avant permanente de l'intérêt de l'étudiant

Dans un second lieu, nous pensons qu'il est très important également de faire valoir toute décision prise par un sens de morale et d'éthique. Autrement dit, nous jugeons fondamental de rappeler, avant toute prise de décision, que le but ultime est de servir l'étudiant et son intérêt. C'est alors que vient le rôle de la communication dans la valorisation de ces décisions, quand l'étudiant est en permanent contact avec son université à travers les réseaux sociaux ou encore des mails personnalisés, il devient plus facile de voir l'effort fourni et surtout de le valoir.

C'est pour cela que nous proposons ce qui suit :

1. Créer une cellule de communication au sein des administrations d'Université si elle n'existe pas encore ;
2. Former ces derniers sur la communication contemporaine notamment en termes de réseaux sociaux ;
3. Intégrer les étudiants dans cette tâche pour bénéficier de leurs compétences et connaissances ;
4. Assurer une communication continue que ce soit en ce qui concerne les décisions prises, les initiatives ou accords conclus, de manière générale, tout ce qui est en relation avec l'Université et la sphère estudiantine.

2. Rafrâichissement du système pédagogique

Parmi les axes qui nécessitent un changement et un réel travail de redressement, celui du contenu pédagogique qui doit être quasi-totalement retravaillé, en mettant l'accent sur les méthodes d'enseignement pour pouvoir améliorer le système dans sa globalité.

a. Mise à jour et allègement du contenu pédagogique

Le contenu pédagogique a besoin d'être renouvelé. Ce renouvellement doit se faire à l'échelle des universités, non uniquement à l'échelle nationale dans le cadre de la régionalisation avancée, pour permettre une certaine adaptation aux besoins régionaux et surtout une expérience encore plus riche pour l'étudiant. Le ministère doit alors se suffire de superviser et non exiger le contenu à enseigner en donnant une certaine liberté au corps professoral afin de le mettre à jour. Autrement, le professeur devient prisonnier des restrictions du cadre pédagogique et incapable de donner le maximum de lui-même. Il ne faudrait pas non plus oublier le rôle de l'Etat dans l'encouragement réel et concret des initiatives des étudiants.

Concrètement, nous proposons ce qui suit :

1. La suppression du cadre pédagogique strict et détaillé qui oriente la formation universitaire ;
2. Sa substitution par un cadre plus fluide et beaucoup moins exigeant donnant au corps professoral plus de liberté dans la gestion du contenu pédagogique ;
3. La création d'un comité formé de professeurs universitaires et de doctorants responsables de l'actualisation permanente du programme et contenu pédagogique pour faire en sorte de l'adapter au marché d'emploi et au monde en général ;

4. La création d'un centre de formation continue dédié aux professeurs pour les aider à poursuivre leur formation et être à jour ;
5. Organisation de conférences scientifiques et séminaires à la hauteur et en faire bénéficier professeurs et étudiants ;
6. Accroissement des échanges académiques de qualité avec les universités étrangères dont bénéficierait étudiants et professeurs ;
7. L'introduction de l'aspect technologique, informatique et numérique accompagnant les connaissances théoriques et techniques en utilisant les logiciels les plus utilisés sur le marché du travail ;
8. Détachement du système éducatif francophone qui n'a cessé de montrer ses défaillances, et se projeter sur le système Anglo-saxon ;
9. Avoir recourt à ce qu'on appelle le "Parcours à la carte" qui consiste à donner à l'étudiant la liberté de choisir, parmi un pack de modules et de matières, ceux qu'ils voudraient avoir pendant son cursus ;
10. Faire en sorte que les étudiants ne soient pas formés qu'à être employés mais aussi à créer l'emploi :
 - a. Enrichissement de **la mentalité**, autant que la formation, de l'entrepreneuriat ;
 - b. Concrétisation des projets d'incubateurs et d'accélérateurs.

b. Remise en question de la formation pédagogique du corps professoral et administratif

Jamais nous n'oserons remettre en question la formation professionnelle à la fois de notre corps pédagogique ou administratif, mais ce que nous pouvons remettre en question, c'est la formation didactique et pédagogique de ces derniers. En effet, nous ne comprenons absolument pas comment tout docteur peut devenir professeur en passant uniquement un concours écrit.

Nous estimons qu'un professeur est une personne, sans parler de ses compétences ni de son savoir, passionnée par l'éducation, capable de former des cadres, habile à passer l'information et à l'expliquer d'une manière claire, et surtout, consciente de la responsabilité qui repose sur ses épaules. Comme nous l'avons mentionné, il n'est pas question de revoir le savoir et les connaissances des professeurs, mais plutôt de revoir leur adéquation professorale.

Pour cela, nous proposons ce qui suit :

1. En plus du concours écrit, des tests psychologiques et pédagogiques s'exigent pour une présélection d'un potentiel professeur ou fonctionnaire universitaire ;
2. Assurer une formation qui leur permettra :

- a. D'acquérir et/ou de consolider des bases pédagogiques pour comprendre encore plus l'étudiant et assurer une bonne entente
 - b. De se rappeler du devoir citoyen qu'est d'enseigner une voire plusieurs générations, de l'honneur que ça fait et du sacrifice qu'elle exige ;
3. Inspection des professeurs universitaires à l'instar des professeurs des cycles primaires et secondaires.

3. Implication dans le monde professionnel dès le plus jeune âge

La solution est claire : permettre à l'étudiant d'avoir une vision plus concrète et pratique de ses études ou comme on dit "Learning by Doing" et faire en sorte de rendre les stages et expériences professionnelles plus efficaces et plus fructifiant.

a. Favorisation de l'inclusion du professionnel dans le parcours éducatif

Afin de pouvoir bénéficier d'un système éducatif performant, nous estimons qu'il serait judicieux d'encourager **la formation par alternance** du moment que cette stratégie a démontré des résultats plus qu'encourageants que ce soit en Europe ou en Amérique du Nord. Elle consiste à permettre à l'étudiant d'alterner études et emplois, avec des créneaux horaires adaptés. Ceci permet à l'étudiant à la fois de gagner en expérience professionnelle dès son jeune âge, d'apprendre à s'organiser, d'être multifonctionnel et surtout de s'intégrer de manière instantané dans le marché du travail. D'ailleurs, en France 40% des entreprises d'accueil préfèrent recruter des étudiants alternants pour poursuivre leur parcours professionnel une fois leur diplôme obtenu.

L'autre alternative qui s'annonce très encourageante est celle de l'officialisation de **l'année de césure** qui est une période pendant laquelle un étudiant, inscrit dans une formation initiale d'enseignement supérieur, suspend temporairement ses études, pour un ou deux semestres, dans le but d'acquérir une expérience personnelle ou professionnelle, soit en autonomie, soit encadré dans un organisme d'accueil au Maroc ou à l'étranger.

b. Efficacité et productivité des stages

Les stages peuvent être considérés comme étant la clé vers une employabilité rapide et efficace, cependant, ceci est conditionné à apporter de sérieux changements que ce soit au niveau des universités, ou au niveau des entreprises et administrations.

Pour cela, nous proposons :

1. Créer un bureau responsable des stages des étudiants au sein de chaque université s'il n'existe pas encore ;
2. Mettre ce bureau au service des étudiants en les encadrant et les orientant de manière productive ;
3. Accroître le nombre de partenariats entre les Universités et les acteurs des secteurs publics et privés au profit des étudiants :
 - a. Proposer des certifications en partenariat avec des entreprises (Exemples internationaux : cabinets d'audit qui certifient en audit financier, industriels qui certifient en normes d'industrie...)
 - b. Accentuation du rôle des forums des carrières en invitant les plus grands organismes et entreprises à assurer de réelles opportunités aux étudiants.
4. Rappeler le rôle fondamental de l'Etat pour faire en sorte que les entreprises s'encouragent plus à offrir des stages (soit obligatoirement, soit en versant des primes, soit en fixant un quota...).

Conclusion

En somme, ces aspects de changement sont du camp de l'**Etat** sur lequel repose la responsabilité de faire des études statistiques et des recherches approfondies concernant le **marché de travail** actuel et ce dont il aurait besoin en termes de **formation**, tout en faisant preuve de créativité concernant les **méthodes d'apprentissage**, en s'inspirant notamment des modèles internationaux qui font par exemple de l'implication de l'étudiant dans le monde professionnel dès ses premières années une exigence et non pas un choix. Sans oublier l'importance de faire du **dialogue social** non seulement un événement exceptionnel auquel nous avons recours pour créer un nouveau modèle de développement, mais également un **style de vie et une nécessité** avant toute prise de décision.

D'un point de vue global, une grande partie de la responsabilité repose sur l'Etat, mais ce serait ingrat de tout lui reprocher. Nous ne nions guère la **lourde responsabilité** qui repose sur les épaules de l'**étudiant** qui doit faire preuve d'engagement citoyen et d'implication sociale et sociétale, cependant nous sommes convaincus et confiants que la jeunesse a besoin de **sentir** et de savoir qu'elle est **écoutée**, que **son point de vue importe** et que son **épanouissement est l'objectif** ultime à atteindre de la part des corps professoral et administratif.

Une fois cette condition remplie, nous ne pouvons que récolter **responsabilité et prédisposition de la jeunesse**, impliquant alors un changement radical de **mentalité** de l'égoïsme et l'égoïsme vers l'altruisme et le bien commun brandissant comme slogan : **Étudiants et Université unis pour un Maroc meilleur !**

BENDAHBIA Ali et **BEN-HAJJI** Hamza

Etudiants en S4 à l'Ecole Nationale de Commerce et de Gestion

Kenitra- Université Ibn Tofail